Antoine Mazenod

Prêtre de l'Oratoire

Entré = 1617

Né à Régnié (Rhône), le 1592

Mort à Mâcon, le 16 février 1657

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
p. de l'Oratoire

Le Père Antoine Mazenod

M. M. 608 = page 1, N° 17
Antoine Mazenod, natif du Diocèse de Lyon, receu en la congrégation l'an 1618 et le 24 de Mars, en la maison de Lyon et faict prestre à la Noël de la même année.

de 1618 à 1641, cela fait 23 ans.
qu'a-t-il fait pendant ce temps ?

Listes des assemblées :

1641, à N.D. de Grâces en Forez, supérieur
1644 Lyon, institution, supérieur
1648 Avignon, supérieur, le premier supérieur de cette maison
1651 Aix, institution, supérieur
1654 Lyon, institution, supérieur arrivé à Lyon le 12 juin 1654
1655 " " "
1656 Mâcon supérieur

Nécrologe =
Mort à Mâcon, où il était supérieur, le 16 février 1657 - - - - - à 65 ans

1657
1592
───
65

Visites de Lyon =

27 avril 1644, Lyon, institution, supérieur.
6 mai 1645, " " "
12 juin 1654, arrive à Lyon, venant d'Aix
12 juin 1654, Lyon, institution, supérieur. En sept 1654 est député de Lyon à l'assemblée.
15 juillet 1655, " " "

Reçu à l'ouverture de l'Institution de Lyon, donc le 1er Lyonnais reçu à l'Oratoire.

M. M. 607, 1 catalogue ; N. 651 =
Antoine Mazenod, prêtre, mort en 1657.

Cloyseault = Vies =
T. II, page 235 = Ce désert de N.D. de Grâces a été habité depuis ce temps par un grand nombre de saints prêtres de l'Oratoire, qui y ont répandu une odeur de piété extraordinaire.

T. III, page 270 - 271 =
Voir la façon dont il reçut le P. de la Mirande à l'Institution de Lyon.

Abbé Deberre = Histoire de la Vénérable soeur Marguerite du St Sacrement, Paris, Poussielgue, 1907.

Il fut un des principaux correspondants de la soeur Marguerite du St Sacrement, du carmel de Beaune.

Echo paroissial de Régnié-Durette (Rhône) Nos d'Octobre, Nov., Déc. 1939 =

On me permettra, après avoir conté la si belle vie du Père Jean Chrysostôme Brac, de rappeler encore quelques souvenirs à la fois oratoriens et beaujolais qui ne seront pas sans nous faire connaître d'intéressants détails.

Dès la fin du XVI siècle, une famille fort ancienne de la bourgeoisie lyonnaise possédait une propriété située sur le territoire de Régnié, au « Mas de la Plaigne », au hameau de la Plaigne. Elle s'appelait Mazenod ; elle a même donné son nom à une rue de la ville.

Messire Antoine Mazenod, marchand toilier en la rue Juiverie, venait chaque été avec sa famille se reposer au Mas de la Plaigne des labeurs de son commerce. Il en profitait pour visiter à Beaujeu et à Belleville, les deux principaux centres de cette industrie, les ouvriers tisserands (tixiers en toile, disait-on alors) qui lui fabriquaient cette blanche et fine toile de chanvre, dite de Beaujeu, en si grande vogue en ce temps-là, qu'il exportait, lui, par pleins bateaux jusqu'à Smyrne et Constantinople où elle était très recherchée pour la confection des turbans.

Deux familles de Régnié, les Delaplanche et les Versault, s'étaient depuis longtemps spécialisées dans cette petite industrie : de père en fils on tirait la navette. Douze métiers marchaient dans le village.

Mais le plus habile de ces tisserands était sans contredit Benoît Versault, dont les toiles étaient toujours sans défaut et admirablement blanchies sur les prés de l'Ardières par les soins de son épouse, née Jeannette Balofy. Aussi le dit Versault ne manquait-il jamais de travail et l'on entendait fort tard dans la nuit le battement de son métier.

Un premier enfant, que l'on nomma Antoine comme son père, était né chez les Mazenod à Régnié même en 1592. Onze autres suivirent. La maman, Philiberte Lavarenne, devait être certainement du pays, car ce nom de Lavarenne est un des premiers que l'on rencontre dans les anciens registres paroissiaux et précisément parmi les habitants du hameau de la Plaigne. La famille devait même jouir d'une certaine notoriété. On trouve, en effet, un Messire Philibert de Lavarenne, qui fut curé de Lantignié, puis chanoine vétéran et chantre de l'église collégiale de N. Dame au château de Beaujeu et voulut être enterré dans l'église de Régnié auprès de son meilleur et saint ami, le P. Brac. L'enterrement eut lieu, en effet, le 24 septembre 1681.

D'un labeur inlassable, Madame Mazenod donnait tout son temps à sa nombreuse famille, veillant elle-même, en ces temps de luttes féroces avec les Calvinistes, à la formation religieuse de ses enfants. Antoine se distinguait entre tous par sa piété et son grand désir de se donner à Dieu. Il se disposait à entrer chez les Jésuites, ses anciens maîtres, lorsque des Pères de l'Oratoire, appelés par l'archevêque de Lyon, vinrent de Paris, sous la conduite du R. P. Bourgoing, le 10 juillet 1618, s'installer en la maison Verte des Capponi sur la colline Saint Sébastien. Madame Mazenod les avait vus deux matins célébrer la sainte Messe en l'église St Pierre avec une dévotion qui l'avait toute saisie. Deux jours après,

cachant l'émotion de son âme ; mais poussée par je ne sais quelle inspiration, elle venait elle-même offrir son fils à ces prêtres nouveaux venus dans la ville. C'est ainsi qu'Antoine Mazenod, Regnaton de naissance, fut le premier lyonnais qui se donnait à l'Oratoire.

Le R. P. Bourgoing reconnut bien vite toute la valeur de cette acquisition que la Providence lui ménageait de façon si manifeste. Ce premier novice avait 25 ans et avait reçu le sous-diaconat. « J'ai étudié, disait-il, sous les Pères Jésuites de la ville en humanités et en philosophie ; j'ai fait « avec eux deux ans de théologie ; mais c'est Madame, ma bonne mère, qui m'a appris la « manière de connaître et prier Dieu, d'entendre son appel et m'a conduit à l'Oratoire aussi de « la part de Dieu. »

Ordonné prêtre à la Noël 1619, après quelques séjours dans l'enseignement des collèges, s'étant révélé « comme un maître dans le gouvernement des hommes », le P. Mazenod passa les 30 dernières années de sa vie comme supérieur, d'abord du noviciat de Lyon, puis d'autres maisons. Il mourait supérieur du grand séminaire de Mâcon le 16 février 1657, âgé de 65 ans, ayant su gagner l'estime et la vénération du clergé de ce diocèse.

Un dernier détail à l'intention de ceux qui se proposeraient d'écrire l'histoire du vin de Beaujolais. Messire Mazenod vendait parfois aux Oratoriens de Lyon son vin du Mas de la Plaigne. L'économe le lui payait 29 livres 15 sols en moyenne par pièce livrée isolément ou 56 livres « la queue », c'est-à-dire par 2 pièces, la seconde suivant la première, alors qu'à la même date l'Académie de Juilly ne payait que 32 livres la queue de vin de champagne naturel, c'est-à-dire non encore rendu mousseux.

Cent quarante neuf ans plus tard ..... etc.

(Voir la suite à la notice de Pierre Esprit Mazenod)

E. Bonnardet

En 1731 on voyait dans le salon des Mazenod, rue Juiverie, à la place d'honneur, un superbe portrait à l'huile du grand oncle oratorien, oeuvre du célèbre peintre lyonnais Thomas Blanchet. Qu'est-il devenu ?